

des vulgaires notions d'hygiène) et engendrer des cas graves et mortels. C'est pourquoi, il importe de traiter les cas légers de fièvre scarlatine de la même manière que les cas graves sans faire aucune différence.

D'autres médecins disent qu'il y a déjà tellement de fièvre scarlatine, qu'elle est devenue si générale et si épidémique, que ça ne vaut plus la peine de s'occuper de la contrôler, que ce serait, du reste, inutile. C'est vraiment là le langage de ceux qui ne veulent rien faire. Selon eux, le Bureau d'hygiène ne devrait pas s'occuper de la fièvre scarlatine. Avec de pareilles idées, on n'aurait qu'à laisser la contagion faire, en paix, son œuvre de mort. Mais, fort heureusement, ce ne sont pas là les idées qui dominent. Il y en a qui croient à l'hygiène et à l'efficacité de ses moyens, parce qu'ils savent que l'hygiène a pour mission, non seulement de prévenir les maladies contagieuses, mais encore, de les combattre lorsqu'elles existent même à l'état épidémique.

Et c'est précisément parce qu'une maladie est épidémique qu'il faut déployer plus de zèle et plus de travail, et mettre en œuvre avec plus d'activité les moyens recommandés pour protéger la santé publique menacée. Au reste, si l'on en eût écouté, dès le début, la voix de l'hygiène et suivi ses prescriptions, on n'aurait pas à lutter maintenant contre une maladie devenue épidémique précisément par trop de négligence et d'incurie. Contradictions étranges chez certains médecins; les uns ne veulent pas déclarer les cas de fièvre scarlatine parce qu'il n'y en a pas assez, les autres ne veulent pas les déclarer parce qu'il y en a trop. Comme il serait bien plus simple et bien plus logique de faire cette déclaration dans tous les cas, quels qu'ils soient, de maladie contagieuse.

D'autres médecins, enfin, disent que cette pratique de déclarer les maladies contagieuses paraît être tombée en désuétude aujourd'hui parmi les médecins, et qu'ils ne s'en occupent que lorsque leurs clients en témoignent le désir, ce qui arrive assez rarement. Il est connu que cette pratique est tombée en désuétude parmi les médecins négligents ou peu soucieux de la protection publique, mais il est connu aussi que, parmi les médecins qui connaissent l'hygiène et la valeur de ses enseignements, cette pratique est de tous les jours, car ces médecins ne faillissent jamais au devoir qu'ils ont à remplir vis-à-vis du public dont ils ont à cœur l'intérêt et la sécurité. Partout, dans la province, on voit les médecins faire, de plus en plus, la déclaration des cas de maladies contagieuses; n'y aurait-il qu'à Montréal où le mouvement hygiénique retrograderait lorsqu'on le voit si heureusement progresser dans les autres villes et dans les campagnes?

Il est encore un certain groupe de médecins qui sont bien convaincus de l'importance et de la nécessité, dans l'intérêt public, de